

dulgence pour les omissions ou incorrections venues sous ma plume... De même que celui dont le flamand est la langue maternelle peut aussi lire le français ou l'italien sans le comprendre... ainsi moi, dans le petit livre, j'ai écrit et lu sans comprendre, j'ai prononcé bien des mots latins que je n'ai pas compris : soyez donc indulgents...».

Autre note que nous présente Jean Gustin, le regard pétillant, dans un manuscrit sur parchemin du premier quart du XV^e siècle et provenant de l'abbaye de Saint-Jacques, Thomas d'Aquin y fait un com-

vais de ma propre main un discours de Cicéron, je prenais note d'un autre par la main d'un ami. Je les ai fait connaître plus tard en Italie. Et tu sais la meilleure ? Dans cette bonne ville barbare, trouver un peu d'encre (et ressemblant fort à du jaune-safran!), ce fut toute une affaire!»

Autre armoire, autre genre d'ouvrages.

Sur la page de titre de l'édition originale du «*Dictionnaire historique et critique en 4 volumes de Pierre Bayle*», nous trouvons cette note manuscrite il y a 250 ans et témoin d'une époque et de ses excès :



Partie de la salle de lecture
(photo Robyns-Desarcy)

mentaire d'Aristote. L'œuvre, inachevée, fut menée à terme par Guillaume d'Auvergne qui conclut par la petite phrase suivante : «*Explicit hic totum, pro poena da mihi potum...*» c'est-à-dire «*J'ai terminé mon travail. Pour ma peine, donne-moi à boire...*».

Yves Charlier nous met entre les mains un autre manuscrit qui révèle d'heureuses surprises : un petit poème sur la femme dont chaque mot commence par la lettre «*f*» (... *Femina fragilis fraudosa ferox furialis...*) coincé entre un sermon en vieux flamand et le «*de confessione sancte trinitatis*» de Hildebert de Lauardin. Il nous confie que l'état de conservation des reliures des ouvrages du fonds ancien est excellent car, jusqu'à la dernière guerre, les séminaristes se retrouvaient très souvent de corvée «*encaustique*» !

Un peu plus loin, les œuvres latines de Pétrarque dans une édition de 1503. On peut y lire dans le livre XVI, lettre 1 l'anecdote suivante :

«... Agé d'environ 25 ans, je me rendis chez les belges et chez les suisses. Arrivé à Liège, entendant qu'il y avait là un bon nombre de livres, je m'y arrêtai et y retins mes compagnons. Tandis que je transcri-

«Il ne faut jamais vendre cet ouvrage mais le remettre au Séminaire ou le brûler : toutes les œuvres de Bayle sont à l'index et méritent d'y être mises. Signé : Tilquin, curé de St-Martin, 1740».

Le regard se pose sur des collections historiques et diplomatiques provenant de l'Abbaye de Rolduc. A côté du magnifique «*Theatrum orbis terrarum*» de Blaeu, des «*Délices du pays de Liège*» de Saumery, on trouve 345 volumes, c'est-à-dire la collection presque complète couvrant les années 1687 à 1778 du «*Journal des savants*».

Dans ces ouvrages, également, des témoignages émouvants du passé de la Principauté. Ainsi, par exemple, sur la page de garde de l'«*Histoire de Liège*» de Foulon éditée en 1735, le bibliothécaire du Séminaire a nerveusement écrit le 24 février 1828 que la veille à 8 h 30, un tremblement de terre a secoué la ville de Liège et que les élèves du Collège, pris de panique, se sont échappés des bâtiments par les fenêtres... Le scripteur en tremblait encore.

Au hasard des armoires, d'autres coups de cœur : un dictionnaire de 1596 en 7 langues (latin, grec, allemand, néerlandais, français, italien, espagnol), des mots techniques des différents métiers, un ensemble d'ouvrages de droit civil des XVII^e et XVIII^e siècles (il y en a plus de 500), un livre d'herboristerie de l'abbaye de Saint-Laurent, un manuel d'agronomie imprimé à Louvain en 1480 chez Jean de Westphalie...

Si l'approche des collections se veut plus rigoureuse, il existe heureusement différents fichiers. Ils comprennent une classification par auteurs et une par matières, il s'y ajoute les fichiers Manuscrits, Incunables, XVI^e siècle, Ex-libris et un registre topographique.

Il nous est impossible malheureusement, dans le cadre de cet article, de vous faire découvrir davantage les quelque quinze mille ouvrages de ce département. On peut cependant comprendre le nombre important de consultations (y compris de l'étranger) dont ils font l'objet et la présence de certaines pièces dans de grandes expositions. Comme le dit Jean Gustin, splendides ou modestes, rares ou communs, destinés aux humbles ou aux savants, ils témoignent tous de la richesse du patrimoine religieux et culturel de nos régions.

Alors, si le cœur vous en dit, pourquoi ne feriez-vous pas un petit détour par Liège ? Sans nul doute, en visitant cette bibliothèque du Séminaire, vous retrouverez quelque chose de la joie et parfois de la fierté que nous avons ressenties en vous présentant quelques-unes des pièces de ses collections.

Jean-Michel DEFAWE

Renseignements pratiques :

Bibliothèque du Séminaire

Section spécialisée du Centre multimedia Don Bosco
40, rue des Prémontrés à 4000 Liège
Tél. : 041/23.56.05 ext. 43 et 44

La bibliothèque est ouverte au public en semaine de 9 h à 18 h et le samedi de 9 h à 12 h.

En ce qui concerne le fonds ancien, les demandes de consultation se font en semaine de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Pour emprunter ou demander en consultation des ouvrages de la bibliothèque, la carte de lecteur est nécessaire. Elle coûte 150 F par an (100 F pour les étudiants).